

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Un nouveau livre / A. M

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 119-124

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un nouveau livre

Parmi les livres dont nous encombre chaque jour la presse, il s'en trouve rarement un à la fois supérieur, petit et pas cher.

Nous avons eu la bonne fortune de découvrir cette rareté en lisant « le Livre de l'Action ⁽¹⁾ » de Monsieur l'Abbé Snell, et nous nous sommes aussitôt proposé de communiquer notre trouvaille aux lecteurs de *l'Eveil*. ⁽²⁾

Une courte analyse semée de quelques extraits montrera la valeur du livre. Après une apologie confessionnelle, l'auteur a voulu donner une apologie sociale de la religion. La thèse est ancienne, mais traitée avec une vigueur, une logique et un style qui rappellent Lamennais et Gratry. Elle engendre une nouvelle certitude et pousse plus avant, au cœur ingrat ou paresseux, l'aiguillon de la vérité.

L'auteur nous dit dans la préface comment il a composé son ouvrage :

« Depuis plusieurs années, je me livre à des études sur le Protestantisme, études austères pour ne pas dire desséchantes. A certains jours, j'ai senti le besoin d'un peu de poésie, de musique et de couleur et c'est pourquoi je me suis arraché aux âpres matières qui m'occupaient pour écrire ces pages par manière de récréation. J'ai fait comme le voyageur fatigué qui secoue l'ennui de ses pieds, s'assied sous un arbre et étend paresseusement la main pour cueillir quelques-unes des fleurs dont Salomon ne pouvait égaler la gloire ».

(1) 1 vol. Téqui, Lib-éditeur, 29 Rue de Tournon, Paris. En vente à la librairie catholique de St-Maurice. 1 fr.

(2) Cet article devait paraître plus tôt.

De poésie, de musique et de couleur, le *Livre de l'Action* en est rempli et vraiment sa composition dut être un vrai régal pour l'auteur. Mais il y a plus, et Monsieur l'Abbé Snell nous offre sous un vêtement poétique une foule d'idées fortes, saines, actuelles et utiles.

La ruine de la société amenée par la ruine de la religion, telle est la thèse générale de l'ouvrage. L'auteur nous en avertit :

« Va à l'Orient, va à l'Occident, au Midi et au Septentrion, partout tu verras des générations qui dans l'ordre naturel se préparent à écrire des pages rouges. »

La cause en est l'impiété grandissante, le remède la croix :

« En vérité, le moment est venu où la Croix doit se lever toute sanglante, car c'est d'elle que tomberont sur le monde les flots de la Vérité et de l'Amour. »

Parmi les chrétiens mêmes, la foi est en décadence, grâce à l'individualisme religieux. Le chrétien doit reprendre sa place au grand jour et ne plus s'ensevelir dans une piété fermée et égoïste.

« Avant tout, le chrétien vrai est l'homme de l'oraison, de la pénitence et de l'humilité, cette vertu sans laquelle il n'y en a point. Mais loin qu'il se place *dans une sphère inaccessible aux préoccupations de ce monde*, il pénètre avec la croix au centre de tous les mouvements. »

La faim de Dieu qui tourmente les âmes de notre époque facilite la tâche restauratrice du chrétien :

« Gloire à Dieu ! Les destructeurs ne peuvent faire que le monde contemporain n'ait mal à la religion perdue comme l'amputé souffre de son membre arraché. Dis-moi ! n'as-tu pas vu ces pauvres âmes errantes, blessées et battant de l'aile dans la nuit ? Plus que cela, elles fuient quelquefois à l'ombre du sanctuaire et elles

se reprennent à écouter la mystérieuse musique de l'Infini. »

La base de réédification sociale est la doctrine vraie du Christ, car « l'Évangile embrasse dans sa plénitude la vérité qui éclaire et la charité qui unit. »

Mais encore faut-il, même avec les meilleures intentions, ne pas se fourvoyer, et l'auteur nous met ici très délicatement en garde contre des erreurs condamnables et condamnées :

« Hélas ! quelques chrétiens s'éblouissent de la lumière pour ne pas voir l'amour, et d'autres, sous prétexte qu'on ne saurait trop croire à l'amour, croient trop peu à la lumière. Pour toi, garde-toi de révéler l'un des deux éléments dans un état de solitude et de conflit avec l'autre, de peur de séparer ce que Dieu a intimement uni. »

Après de courts aperçus sur les fautes de la société moderne, nous avons un résumé de la situation dans un tableau tragique, hélas ! dans sa vérité. Une pauvre-se repoussée par l'éternel mauvais riche s'asphyxie avec son enfant :

« Dans un salon tendu de tapisserie et orné de fleurs exotiques, le riche étendu dans un fauteuil doré parcourait le journal et constatait que les cours de la Bourse montaient allègrement. Par hasard, il releva la tête et jeta un regard distrait dans la rue. Un convoi funèbre montait lentement. Le riche remua les rideaux de la haute fenêtre cintrée et, sur un ton d'indifférence parfaite :

« Tiens, dit-il, il y a deux cercueils. »

Puis, sans transition aucune .

« La banque de Paris est à 1480. Vingt francs de hausse ; allons ! je puis me féliciter de l'opération. »

En face d'un état social aussi tranché et aussi déplorable, une crainte d'impuissance peut naître dans l'âme

de bonne volonté ignorante des moyens à prendre. Il ne faut pas avoir peur, car : « Outre que l'Évangile est le principe de nos devoirs intellectuels et sociaux, il nous révèle l'énergie interne par laquelle nous les accomplirons. En d'autres termes, il ne se borne pas à nous montrer nos obligations, bien loin de là, et il nous promet une vertu efficace qui nous permettra de réaliser tout ce qu'il nous commande. »

Or, le christianisme n'est pas individuel ; il doit se répandre et cette expansion ne se fait que par la prière et le sacrifice. Nous arrivons donc à l'immuable loi de l'abnégation chrétienne, qui est aussi l'écueil pour les cœurs faibles et lâches. Mais l'âpreté du sacrifice est amplement compensée par la joie, trop ignorée à présent, de faire du bien et de relever les âmes. A ce propos, l'auteur forme une comparaison digne de saint François de Sales :

« L'âme est comme l'hémérocalle qui relève son calice aux premiers feux du jour et exhale en même temps les prémices de ses parfums. »

Plus loin, à l'appui de la thèse du sacrifice, Monsieur l'abbé Snell nous donne une page merveilleusement ciselée. Une jeune fille offre sa vie pour l'âme de son père incroyant et consomme, joyeuse, son holocauste. Le contraste de ce récit avec l'effrayant réalisme du premier fait monter les larmes aux yeux et donne le dernier assaut à la raison et au cœur. Sa thèse est amplement prouvée en faveur de la religion et les récits qui suivent sont comme de délicates variations en musique sur un même motif.

« L'idéal » est un appel à la vocation d'apôtre, que certains jeunes, qui gaspillent leurs vingt ans et souvenent aussi de précieuses vocations, feraient bien de méditer. L'âme qui a cherché longtemps sa voie et qui la trouve enfin dans le dévouement renaît au bonheur :

« Les oiseaux gazouillaient sur la branche l'hymne de la joie, l'insecte la murmurait dans l'herbe. Mais mon âme était plus radieuse que ne l'était la journée, elle sortait du nuage de tristesse qui l'avait si longtemps assombrie et déjà elle nageait dans une inénarrable lumière d'or. »

« L'Évangélique-mélodie », les « Voix de Païens » sont encore de touchants appels à l'apostolat.

« La Vision » est un tableau superbe de ce que nous pouvons appeler « les deux cités », le monde avec ses péchés, l'Église avec ses souffrances et son triomphe final. Quant au « Pilier des anges » il faut lire toute cette gracieuse histoire, à notre avis la perle du livre, pour goûter l'harmonie des sentiments exprimés par l'auteur. Enfin « La Récompense » est une peinture incomparable du bonheur des élus dans le ciel. Un homme qui a fait du bien meurt paisiblement et monte aux portes du ciel où ses protégés l'attendent avec des chants de triomphe : « Et ces élus étaient beaux comme la lumière de l'Orient et ils bénissaient l'homme de Dieu et ils lui disaient avec un accent plus doux que l'huile de justice dont Salomon fut sacré :

« Père bien-aimé, nous allons former votre couronne pendant toute l'Éternité. »

On pourra par ces extraits se convaincre un peu de la richesse de style et d'idées du Livre de l'Action. Ces idées sont lumineuses et chaudes. Elles éclairent et échauffent l'âme à une époque où tant de choses l'inténèbrent et la refroidissent. Aussi souhaitons-nous voir ce livre très répandu, surtout parmi les jeunes gens férus d'enthousiasme et de bonne littérature. Nous espérons aussi que l'auteur nous fera profiter bientôt de ses austères études sur le Protestantisme et que cet ouvrage ne marque qu'une étape dans sa lutte pour la vérité.

Pour finir nous dirons que « Le Livre de l'Action » est appelé à un grand succès, c'est-à-dire à faire un grand bien, et il le mérite parce que c'est un de ceux dont la Bruyère disait: « C'est un bon livre et fait de main d'ouvrier. »

A. M.